

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 90 (1945)
Heft: 5

Rubrik: Commentaires sur les événements

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Commentaires sur les événements

A. — LA FIN DES OPÉRATIONS MILITAIRES.

Lorsque nous rédigeons notre chronique du mois d'avril, nous relevions que la guerre était entrée dans sa dernière phase. Depuis le 8 mai 1945, les combats ont cessé. Après avoir été menée avec une cadence surprenante dès le franchissement du Rhin, cette allure s'est encore accélérée, justifiant une fois de plus le principe du plan incliné du maréchal Foch.

A titre documentaire, résumons la fin des opérations :

Depuis le milieu d'avril, la 9^e armée U. S. A. et la 2^e armée britannique avaient atteint le cours de l'Elbe, où elles établirent quelques têtes de pont sur la rive orientale. Certaines semblent avoir été abandonnées par la suite au moment de l'arrivée des Russes. Alors que la 9^e armée U.S.A. stabilisait son front sur le fleuve, la 2^e armée du général Dempsey le franchissait pour occuper Hambourg le 3 mai et Lübeck. La frontière germano-danoise était atteinte le 4 mai.

A l'Ouest, la 1^e armée canadienne atteignit les côtes dans la province de Groningue, tandis que son aile gauche marchait sur Amsterdam.

Le maréchal Montgomery avait atteint son grand objectif stratégique : l'isolement des forces allemandes de Hollande, du Nord-Ouest de l'Allemagne et du Danemark. Il poussa même jusque sur la Baltique, à l'ouest de Wismar (le 2 mai), se portant à la rencontre des forces soviétiques venant de Rostock.

Le résultat de cette grande manœuvre ne se fit pas attendre. Le 4 mai, l'amiral allemand von Friedenburg signait la capitulation de toutes les forces du Reich de Hollande, du Danemark, d'Heligoland, du nord-ouest de l'Allemagne et des îles de la Frise. L'Angleterre était ainsi maîtresse de tous les ports pouvant la menacer, et s'installait même sur la Baltique.

Au centre, le 12^e groupe d'armées Bradley, après avoir liquidé les dernières résistances dans la Ruhr et le Harz, atteignait l'Elbe avec la 1^e armée U.S.A. après l'occupation de Halle et Leipzig.

Quant à la 3^e armée U.S.A. du général Patton, elle fonça en direction du Danube, qu'elle franchit en de nombreux points vers le 27 avril, pour continuer sa marche en direction de Linz à la rencontre des forces soviétiques. Pendant ce temps, son aile gauche atteignait la frontière tchécoslovaque, pour arriver devant Prague le 7 mai. Cette ville fut cependant occupée par les Russes.

Les troupes allemandes de Tchécoslovaquie capitulaient le 8 mai.

Quant au 6^e groupe d'armées Devers, comprenant la 7^e armée U.S.A. et la 1^e armée française, il occupa successivement Ulm, Augsburg, Munich le 30 avril et pénétra à l'intérieur du fameux réduit allemand.

Pendant que l'armée de Lattre de Tassigny longeait la frontière suisse en direction du Vorarlberg, la 7^e armée U.S.A. dépassait d'une part Salzbourg et Berchtesgaden, et d'autre part Innsbruck et le Brenner, allant à la rencontre de la 5^e armée U.S.A. venant d'Italie. La jonction eut lieu le 5 mai à Vitipeno. Le même jour, le groupe d'armée allemand « G » capitulait. (1^e et 19^e armées). Le mythe du réduit avait vécu.

Les derniers jours du conflit furent surtout une prise de contact entre les armées russes et anglo-américaines. Après quelques jours de résistance, Berlin tombait le 2 mai. L'armée Schukov avança dans le Brandebourg pour atteindre l'Elbe. Dès lors, les événements se précipitèrent. Le 1^{er} mai,

on annonça la mort du chancelier Hitler, et la formation du gouvernement de l'amiral Dœnitz.

Durant ces deux jours, on se demanda si les Allemands résisteraient en Norvège, mais le 7 mai c'était la capitulation générale des troupes de la Wehrmacht devant l'ensemble des forces alliées et soviétiques.

La signature de la capitulation sans conditions eut lieu au quartier-général de Reims et fut ratifiée le 8 mai à Berlin.

B. — NOTRE SITUATION

La phase militaire de la guerre est terminée.

Depuis le mois d'octobre 1944, les problèmes politiques prenaient toujours davantage le pas sur les questions militaires, car la victoire alliée ne faisait dès lors plus aucun doute. Les intérêts permanents des grandes puissances reprenaient leur importance. Toutefois, une certaine réserve était encore de mise tant que les Allemands n'étaient pas complètement battus. Il fallait, envers et contre tous, rester unis pour éviter un accident in extremis.

Dès le 9 mai 1945, on peut dire que chaque Etat a repris sa politique traditionnelle, ce qui est naturel, chacun voulant tirer le parti maximum de la victoire. C'est la raison pour laquelle nous voyons de graves tensions naître au sujet de Trieste, de Bornholm. D'autres surgiront peut-être encore, quand il s'agira de fixer définitivement la ligne de démarcation. Cette ligne sera plus qu'une limite des zones d'occupation réservées aux différentes armées. Elle séparera le monde occidental du monde oriental. Alors que pour le premier elle marquera sa limite extrême, elle constituera peut-être pour le second une base de départ en vue d'une pénétration, pacifique ou de vive force, vers l'Europe occidentale. Sur cette ligne pèsera le poids de quelque 300 millions d'hommes gravitant dans l'orbite de l'U.R.S.S., répartis entre le Pacifique et l'Elbe. La guerre de 1941 à 1945 nous a révélé la puissance soviéti-

que ; que sera-t-elle quand elle aura réussi à faire travailler dans la même direction tous ses satellites, suivant les principes démocratiques tels qu'on les comprend à l'est de l'Elbe ?

La Pologne, la Bulgarie, la Roumanie, la Finlande, la Hongrie, la Yougoslavie, la Tchécoslovaquie, trois les Etats baltes, l'Autriche, et une grande partie de l'Allemagne sont occupés par l'U.R.S.S. ou agissent selon ses ordres. On se représente facilement le supplément de puissance qu'ils apportent à la Russie, car il ne fait aucun doute qu'elle saura en tirer le rendement maximum et qu'ils constitueront pour elle une couverture militaire complète. Avant d'être atteinte dans son propre territoire, l'U.R.S.S. devra l'être dans chacun de ces Etats. Il est difficile de savoir comment s'y développera avec le temps l'idée de solidarité avec les Slaves ou si, au contraire, ces pays seront plus attachés que jamais à leurs traditions d'indépendance politique et culturelle, devenant par leur résistance une charge pour l'U.R.S.S. comme ils le furent pour l'Allemagne.

Nul ne peut faire de pronostics à ce sujet, car aucun renseignement ne parvient des régions occupées par les Russes. Pour le moment, elle sont complètement isolées du monde occidental. Ceci est un facteur qui cause bien des inquiétudes pour l'avenir.

Si la fin de la guerre a apporté un soulagement général, elle n'a cependant pas dissipé un malaise dans le développement possible des relations entre les deux blocs d'Etats.

Il est clair qu'après un conflit de cette ampleur et de cette violence, tout ne puisse rentrer dans l'ordre avec la cessation du feu. Il faut que chacun retrouve sa place, ce qui ne peut se faire en un jour, comme il faut du temps pour calmer les esprits à qui six ans de haine et de propagande sans limites ont enlevé toute possibilité de jugement objectif.

En écrivant ceci, nous pensons plus particulièrement à l'épineuse question polonaise, au problème de Trieste, à celui de la reconnaissance du gouvernement autrichien, au

terrorisme qui règne en Italie du nord et ailleurs, aux mesures d'épuration qui s'imposent aux gouvernements des pays libérés. Celles-ci sont un acte relevant essentiellement du domaine politique. Il n'y a aucun doute que des individus doivent être châtiés pour avoir agi contre les mouvements de libération de leur pays ; mais faut-il faire de même contre ceux qui ont collaboré avec les Allemands dans l'intention de sauver des compatriotes ? On nous citait l'exemple de deux localités de même importance d'un pays occupé, devant fournir aux Allemands le même nombre de travailleurs pour le Reich. Dans l'une le maire refusa net, prit le maquis et... les occupants déportèrent le nombre d'hommes prévus. Dans l'autre, le maire, soi-disant collaborationniste, parvint, après force tergiversations, à ne devoir faire partir que la moitié du contingent exigé. Aujourd'hui, il passe devant un tribunal pour avoir collaboré. Où était le devoir de ces hommes ?

Nous citons cet exemple pour montrer combien sont complexes des questions de ce genre. « Il n'est pas difficile de faire son devoir, ce qui est difficile, c'est de savoir où il est. »

* * *

La Suisse est sortie indemne de ce conflit. En apparence, la vie continue comme par le passé. Il semble qu'il n'y a rien de changé dans notre existence. En réalité, la situation de notre pays s'est profondément modifiée. Jusqu'au début de la guerre, il était au centre d'une Europe politiquement équilibrée. Si la situation géographique est restée la même, en revanche sa situation politique s'est transformée. La Suisse est actuellement aux avant-postes du monde occidental, face au monde oriental, puisque, sans connaître encore exactement la ligne de démarcation, nous ne serons éloignés que de 300 à 350 km. de ce qu'il sera convenu d'appeler l'Europe orientale.

Se rend-on compte exactement de ce que cela signifie pour notre sécurité politique et militaire ? Celle-ci ne dépend donc

plus de l'équilibre réciproque des forces de nos voisins : la France, l'Allemagne, l'Italie, voire l'Autriche.

Pour un certain temps tout au moins, l'Allemagne a politiquement cessé d'exister. La France et l'Italie seront englobées par la force des choses dans le monde occidental, et l'Autriche est prise dans le bloc oriental.

L'ensemble des relations entre les Anglo-Américains, agissant comme les représentants du monde occidental, et l'U.R.S.S. mandatrice du monde oriental, aura des *répercussions immédiates* en Europe en général et en Suisse en particulier, aussi bien dans les questions intérieures qu'extérieures.

Pour la première fois dans notre histoire, notre sécurité ne dépendra plus à l'avenir des relations que nos voisins auront entre eux, mais de celles régnant entre le monde oriental et le monde occidental, où nous sommes placés, comme nous l'avons dit, aux avant-postes. Situation délicate entre toutes, puisque nous subirons, sans retard, toutes les répercussions à l'intérieur de notre pays des événements ayant lieu le long de la ligne de démarcation séparant ces deux mondes.

Nous nous rendrons progressivement compte de ce changement de position au fur et à mesure de l'évolution des circonstances.

Pour le moment, les armées en présence, le plein rendement des industries de guerre, etc. assurent pour quelque temps le statu quo.

A San Francisco, les grandes puissances essaient de donner une base juridique à l'organisation du monde. Un certain nombre de difficultés font obstacle à une entente. Elles montrent surtout un état d'esprit provoqué par des points de vue diamétralement opposés au sujet de la paix future. Ou un accord peut se faire et il se fera maintenant, ou il ne se fera jamais et ce sera la paix armée. Ce n'est pas celle qui risque d'être le moins durable, à condition que personne ne relâche l'effort pour ne pas rompre l'équilibre. Aucune lassitude ne devra être permise dans la continuation de cet effort.

Pour nous, Suisses, la vigilance intérieure et extérieure demeure indispensable. Elle ne sera possible que si nous restons absolument unis. Le partage de notre peuple par deux déologies opposées ne pourrait signifier que notre perte.

21.V.45.
